

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1855)

Artikel: Toast à Abraham Gagnebin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TOAST A ABRAHAM GAGNEBIN.¹

Chers collègues !

Quoiqu'il soit peu d'usage de toaster à des souvenirs, permettez-moi cependant d'y déroger aujourd'hui en faveur d'un Jurassien, qui, il y a un siècle, était l'un des plus actifs représentants des sciences naturelles dans nos chères montagnes.

C'était en 1740. Le Locle et la Chaux-de-Fonds, pauvres et modestes communes perdues dans les montagnes et bien ignorées du monde, étaient formées de quelques douzaines de chalets à bardeaux. Deux ou trois de ces chalets seulement laissaient, à travers de petites fenêtres vitrées à cibles, apercevoir les établis de Daniel Jean-Richard et de ses quatre fils, qui déjà livraient au commerce le nombre prodigieux alors de cent à cent cinquante montres par an. Que dis-je, au commerce ? Ils les vendaient une à une aux couvents de Bourgogne, de Franche-Comté et de l'Evêché de Bâle. — Donc d'abord en passant, chers collègues, hommage et respect à la mémoire de Daniel Jean-Richard. Pourquoi n'a-t-il pas encore de statue ici ?

Mais quel est ce brave piéton aux modestes allures de médecin de campagne, qui, le bâton noueux à la main, la boîte de fer-blanc en baudrier, foule non pas le pavé, mais le gazon des rues de Chaux-de-Fonds ? Il frappe à la porte de Gruérin (Brandt), pour lui souhaiter en passant un cordial bonjour. Cet herborisateur, c'est un ami erguéliste qui vient serrer la main à un ami neuchâtelois. C'est un représentant des sciences naturelles qui vient fraterniser un instant avec

¹ Nous transcrivons ce toast tel que nous l'avons lu au banquet de la Société helvétique et comme il a été imprimé dans la *Revue Suisse* (août 1855). M. Thurmann ne l'avait pas mis au net entièrement lorsque la mort l'a surpris ; nous avons copié les quatre derniers paragraphes sur une minute informée de l'auteur, sans y apporter aucun changement.

un représentant du génie de la mécanique. Il a quitté la Ferrière d'Erguel de bon matin, il a mouillé ses pieds aux rosées du Valanvron. Qui est-ce ? c'est Abraham Gagnebin, c'est notre ami, le père Gagnebin.

C'est que l'ouvrier des arts et l'ouvrier des sciences naturelles sont frères. C'est que tandis que les premiers jetaient les fondements de votre prospérité industrielle future, les seconds cultivaient les premiers germes de vos progrès intellectuels. C'est que tandis que les Jean-Richard, les Robert, les Perrelet, les Benoît, les Ducommun, les Jaquet-Droz, les Houriet, les Breguet, &c., créaient une industrie dont les produits devaient se répandre à flots dans les deux mondes, le labeur des d'Ivernois, des Bourguet, des Garcin, des Cartier, des Gagnebin, modestes ouvriers en sous-œuvre des Haller et des Buffon, ensemençaient avec persévérance un sol qui ne devait pas demeurer ingrat, puisqu'il devait plus tard allaiter le génie de Léopold de Buch, et porter des Chaillet, des Montmollin, des Lesquereux, des Godet, des Nicolet, des Guyot, des Desor, des Agassiz.

Mais continuons d'accompagner père Gagnebin dans ses promenades. Il arrive à la Chaux-du-Milieu, but de son excursion, chez son ami le pasteur Cartier. Celui-ci lui montre ses pétrifications. Autour d'un modeste repas ils devisent de leurs pierres antédiluviennes ; ils les rapprochent, surpris, des coquillages *originaux* de nos mers actuelles. Ils voient poindre l'aurore de la paléontologie ; et père Gagnebin s'en retourne à la Ferrière, les poches pleines des pétrifications du Châteluz et de la Cornée.

Un autre fois Gagnebin pousse jusqu'à Neuchâtel. Là il trouve ses amis d'Ivernois et Bourguet. Ils jettent ensemble les bases de la flore et de la faune fossiles de nos montagnes. Ils discutent avec déférence des découvertes de Haller. Ils présument bien de l'avenir de certain jeune botaniste suédois, bien qu'il fasse un peu les choses à sa façon, savoir du jeune Linnæus.

Gagnebin est aussi météorologiste. Il se fabrique des ther-

momètres de Ducrêt et précède spontanément la plupart des autres observateurs. Il observe trois années à la Ferrière d'accord avec d'Annone de Bâle. Si vous le voyez passer le Moulin-de-la Mort et remonter les échelles du Vaudey, c'est que tout en visitant un de ses malades du comté de Bourgogne, il se rend chez son ami le curé Bouhelier de la Grand-Combe des Bois, aussi météorologiste. Plus tard il se rendra encore au même presbytère, chez un autre ami, le curé Mougin, qui observait le thermomètre dans sa modeste cure, en même temps que Louis XVI notait le sien au palais de Versailles. Hélas, au moment où tombait la tête du royal observateur, le pauvre prêtre se cachait à la Sombaille, sur terre neutre, où il recevait les lettres consolatrices de l'illustre Lalande, l'astronome républicain.

Mais qui vois-je, descendant le Pertuis-de-Bise pour arriver aux arènes du Creux-du-Van ? Vraiment ils sont quatre. En effet, les après-venants ont pu lire sur la Roche-aux-noms ceux de Scholl de Bienne, d'Ivernois de Neuchâtel, Gagnebin de la Ferrière et Haller de Berne.

Voici un autre jour le père Gagnebin s'enfonçant dans les seignes de la Chaux-d'Abel, bien autrement sauvages alors que maintenant : ô surprise ! il y découvre le bouleau de Laponie en pleine et belle floraison. Tremblant d'émotion, il le serre soigneusement dans sa boîte. Le temps le presse ; le soleil s'élève sur l'horizon. Il se dirige vers la Courtine : aux Breuleux, je le vois se restaurer d'un petit verre de gentiane, et tirer de sa bourse force rappes. Il passe aux Genevez, et arrive à Bellelay un peu avant l'angelus de midi. Il sonne à la porte du monastère, et le père Isidore qui, lui aussi, observe la température de ces rudes climats, le reçoit avec un chaleureux empressement. Son couvert est mis à la table hospitalière des Prémontrés, à côté de celui du pasteur de Tavannes et du docteur Binninger de Montbéliard. On y cause de la neige de la veille, un beau 30 juin, jour de la procession de Notre-Dame de Lajoux.

Mais de retour chez lui, une lettre l'attend sur son bureau :

elle lui annonce la prochaine arrivée de l'Ermite de Motiers-Travers, de Jean-Jacques, qui vient demander à Gagnebin quelques jours de vie paisible sous son toit et quelques leçons de botanique. — Voyez-vous l'immortel auteur de l'*Emile* montant la côte de Noiraigue, chevauchant le Val des Ponts, Boinod et le Valanvron pour arriver chez père Gagnebin ? Voyez-vous l'illustre Genevois et le brave Erguéliste herborisant aux combes de Biaufonds et aux marais de la Chaux-d'Abel, et Jean-Jacques prenant, sous le patronage de Gagnebin, le goût des sciences, qui devait lui sourire et le consoler dans sa vie d'exil !

Vous le voyez, chers collègues, Abraham Gagnebin a été véritablement l'un des pères de notre exploration scientifique jurassienne. — Le pied sur la frontière berno-neuchâteloise, il a également participé à la vie intellectuelle de nos deux populations. — C'est surtout parce qu'il représente cette vieille amitié, ces vieilles sympathies entre nos deux pays, et sous le patronage de la communion scientifique, que je vous propose un toast à sa mémoire.

Oui, du fond des champs élysées, où je le vois sous les lauriers et les myrtes en société de ses contemporains, nos aïeux, et se promenant bras dessus bras dessous avec Bressel (Jean-Richard), il entendra notre toast et sourira à nos efforts. — A LA MÉMOIRE D'ABRAHAM GAGNEBIN DE LA FERRIÈRE ! QU'ELLE AVIVE EN NOS CŒURS LES SYMPATHIES JURASSIENNES ! QU'ELLE PROSPÈRE ! QU'ELLE VIVE !

